

A PROPOS DES ECRITS D'AHMADOU BAMBA

Par Khadim Ndiaye

C'est une véritable plongée dans l'océan pour un chercheur que de vouloir étudier l'œuvre écrite du Guide de la Muṛīdiyya. Comment en serait-il autrement pour un auteur qui lui-même a fait savoir : « *Mes prodiges sont mes écrits* » (« *karâmatî khattu yadî* »). Selon la tradition populaire mouride, Cheikh Ahmadou Bamba aurait produit sept tonnes et demi d'écrits ! Si une telle estimation semble n'être donnée qu'à titre indicatif, il n'en demeure pas moins qu'elle paraît surprenante. En effet, aucune pesée n'a été faite de son œuvre écrite, laquelle pesée serait du reste biscornue et inaccoutumée pour un écrivain : on quantifie généralement les écrits d'un auteur en termes de nombre d'ouvrages écrits mais pas en kilos ou tonnes. On dira, par exemple, que tel écrivain a tant d'écrits à son actif, qu'il a rédigé une dizaine, une centaine d'ouvrages, etc. Cette assertion populaire démontre néanmoins combien il est important de procéder à la recension voire à l'étude critique de l'œuvre littéraire d'Ahmadou Bamba.

Cet article s'efforce de répertorier quelques écueils que tout chercheur se lançant dans cette palpitante mais redoutable aventure heuristique ne manquera pas de rencontrer. Il se propose également de fournir des pistes de réflexion visant à démêler l'écheveau que constitue l'œuvre écrite du fondateur de la Muṛīdiyya.

Son objectif sera atteint si, à sa lecture, il aura fait des émules et incité des étudiants, des chercheurs, de quelque origine qu'ils soient, à s'intéresser aux écrits du saint homme, non pas en simples dilettantes, mais en vue de produire des études critiques scientifiquement valables.

Dans une communication faite à l'occasion du 50^e anniversaire du décès d'Ahmadou Bamba (organisé par l'Union Culturelle Musulmane et tenu à l'Institut Islamique de Dakar, le 15 juillet 1977), feu le professeur Amar Samb, après avoir souligné que Ahmadou Bamba est « *le plus illustre poète musulman, l'écrivain le*

*plus fécond de la littérature arabo-islamique...»), affirme son désarroi devant l'étude d'une telle oeuvre : « Comment dissimuler mon malaise suscité par cette tâche qui, si elle présente un insigne honneur pour moi, n'en reste pas moins délicate? Mon appréhension est d'autant plus grande que le fondateur du Mouridisme a semblé passer toute sa vie à écrire...Ont-ils tort ses disciples qui estiment à sept quintaux sa production littéraire ?...Il faudrait toute une vie pour évaluer les écrits du fondateur du Mouridisme qui a semblé passé toute son existence à taquiner les muses. » D'autre part, Fernand Dumont (considéré par Vincent Monteil comme la référence en ce qui concerne l'oeuvre d'Ahmadou Bamba ¹), en élaborant sa magistrale oeuvre sur *La Pensée religieuse d'Amadou Bamba* avait crû posséder toute la bibliographie détaillée des écrits du Cheikh, qu'il a réunis en quarante et une brochures et qu'il estimait à « trente mille vers et lignes de prose ». Il désenchantait vite, car Amar Samb, dans son ouvrage, *La contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*, nous raconte l'anecdote suivante : « M. F. Dumont qui croyait en tenir la totalité avec une trentaine de milliers de vers attribués à Ahmadou Bamba, n'en revenait pas le jour où nous l'avions amené chez des disciples mourides qui sortaient de leurs malles des brochures en vers dont Cheikh Al-Khadîm était l'auteur et qu'il n'avait pas vus auparavant. En avril 1969, nous avons rendu visite à Moustapha M'Backé, petit-fils du fondateur du mouridisme, qui nous dit : « Voici le fameux Fulk ul-mashun ou « La Barque pleine » ; Sérigne Hamzata Diakhaté en a écrit une partie et l'autre c'est l'écriture de mon grand-père. Vous savez qu'il n'y a que des poèmes dans ce livre en acrostiches tirés du Coran. J'ai chez moi sept autres malles et demie pleines de manuscrits de mon grand-père ! Ce qu'il y a d'extraordinaire c'est qu'El-Hadjj Cheikh M'Backé ait cru détenir toute la bibliothèque de son grand-père Ahmadou Bamba.»*

C'est donc dire l'immensité de la tâche de collecte de ses ouvrages, d'autant plus que beaucoup d'écrits sont jalousement gardés par des talibés

¹ Dumont ne peut être, n'en déplaise à Monteil, considéré comme la référence absolue, mais seulement comme la référence française aux études sur Ahmadou Bamba. Il existe en effet d'autres auteurs de référence écrivant dans la langue wolof ou arabe et produisant des études de qualité. Non pensons, pour se limiter à eux deux, à Sérigne Bachir Mbacké et Muhammad Lamine Diop Dagana, même si leurs écrits participent de la hagiographie.

(disciples) qui les tiennent pour des acquisitions précieuses. S'y ajoute le fait que le saint homme a même dû se défaire et réécrire certains de ces textes rédigés avant la période de son attachement au Prophète, et qu'il considérait comme relevant de l'innovation blâmable (*bid'a*).

C'est qu'avec le Guide des Mourides, nous ne sommes pas en face du mystique sans écrits ; il était, disait-il de lui-même, chargé de la mission d'inculquer le savoir à ses contemporains et, en cela, il a été un auteur prolifique. Il avait clairement annoncé sa mission d'éducateur dans son poème mystique *Munawwir as-Sudûr* (*L'Illuminateur des Cœurs*). Le Prophète, disait-il, « *lui a enjoint d'instruire les aspirants (murîdîn) et toute personne disposée à recevoir ses recommandations parmi ses contemporains.* ».

Un problème cependant auquel fera face tout chercheur est celui de la datation des oeuvres du fondateur de la Muṛīdiyya. Beaucoup en effet, ne le sont pas. Il faudrait une vraie étude de fond pour en arriver à établir une chronologie exacte ou, à tout le moins, approximative. Certes, dans certains de ses écrits, le Cheikh annonce lui-même la date de rédaction. Tel est le cas, par exemple, du *Munawwir as-Sudûr* où il est noté : « Le serviteur [du Prophète] l'a versifié en l'an 1324H (1906) après les épreuves [qu'il a subies] de 1313 H (1895) à 1323 (1905) » Certes des indications précieuses sont données par ses biographes (ignorés en général par les chercheurs) dont son fils Bachîr Mbacké (mort en 1966) et son disciple Muhammad Lamine Diop Dagana (mort en 1967). Le premier, que Amar Samb considère comme le plus grand écrivain de langue arabe du Sénégal, donne, par exemple, des indications importantes dans son ouvrage *Minan al-Bâqî al-Qadîm fî ma'âthir shaykh al-Khadîm* (*Les Bienfaits de l'Éternel ou les faits mémorables du Serviteur du Prophète*). Il souligne en effet que le livre *Masâlik al-Jinân* (*Les Itinéraires du Paradis*) a été rédigé par le Cheikh après la mort de son père alors qu'il était âgé de plus de trente ans. Il en est encore du *Muqaddimat al-khidma* (*Le Prélude au Service*), à propos duquel il affirme qu'il a fini de le rédiger le jour même de son départ en exil au Gabon, qu'il en a même été la cause immédiate, Dieu, y soutient-il, ayant accepté les vœux qu'il y fit.

Nous savons, par ailleurs, que les *Mawâhib al Quddûs* (*Les Dons du Très-Saint*) furent écrits avant les *Masâlik al-Jinân* parce que dans ce dernier ouvrage, le Saint de Touba précise qu'il avait déjà mis en vers un ouvrage consacré à la théologie (*'ilm al-tawhîd*) et dont la prose a été faite par Al-Sanûssî (il s'agit de son fameux *Umm al-barâhîn* (*La Source des Preuves*)) que le Cheikh versifia et intitula *Mawâhib al Quddûs*.

Il reste donc que seule une étude critique qui permettra une classification et qu'aura, au préalable, précédée une recension complète peut permettre de saisir l'évolution de la pensée du Cheikh. Toutefois il est, bien entendu, certain, qu'un tel labeur dépasserait les capacités limitées d'une seule personne. Seul un bataillon de chercheurs, se consacrant chacun à un ou plusieurs aspects de la pensée du Cheikh et travaillant sous bonne coordination, pourrait arriver à un résultat tangible. Les chercheurs s'intéressant à l'œuvre du Saint de Touba, pourraient du reste s'inspirer du travail colossal qui a été fait au Pakistan pour vulgariser l'enseignement du grand penseur mystique qui a marqué l'histoire musulmane du sous-continent indien, Muhammad Iqbal, dont la Philosophie de l'action ressemble à s'y méprendre à celle prônée par le Cheikh Ahmadou Bamba. En effet, on ne compte plus aujourd'hui le nombre de travaux consacrés à la pensée et à l'action de celui qui est fièrement appelé *Allama Iqbal* (*Le Maître Iqbal*) et dont toute critique adressée à sa personne ou à ses écrits est considérée comme sacrilège dans son pays. Son oeuvre a été traduite dans plusieurs langues et il est fréquent aujourd'hui dans son pays, le Pakistan, d'entendre les vers de sa poésie déclamés dans les salons de thé ou cités par des imams à l'occasion de sermons. Des conférences et études lui sont régulièrement consacrées. Il existe dans ce pays, dont il est le père spirituel, une grande institution, la *Iqbal Academy*, fondée en 1951, impliquant des chercheurs pakistanais et étrangers et, dont le rôle est, entre autres, de promouvoir les études sur le maître et d'octroyer des prix aux meilleures contributions à cet égard, tels que le *National Iqbal Award*, le *National Presidential Iqbal Award* et le *International Award*. Elle publie des ouvrages et des revues dont la « *Iqbal Review* » (en anglais), la « *Iqbaliat* » (en ourdou et en persan), La *Iqbâl-Nâmah* (en anglais et ourdou), des brochures destinées à vulgariser sa pensée, en arabe et en ourdou, des supports multimédia (CD, DVD,

etc.) de sa poésie et utilise un important réseau de distribution (Sajdah Books par exemple). Le Président du Pakistan en personne, est le président d'honneur de cette institution (Voir le site: <http://www.allamaiqbal.com>).

Le Munawwir as-Sudûr (L'Illuminateur des Coeurs), pour en rester à cet écrit d'Ahmadou Bamba, nous permet de saisir l'importance d'un tel travail. Nous savons, en effet, que cet ouvrage a été initialement composé avec un titre différent, *Mulayyin as-Sudûr (L'Adoucisseur des Cœurs)*. Ayant été altéré par l'usage fréquent qu'en faisaient certains disciples, le Cheikh l'a réécrit, avec quelques modifications, sous la forme que nous lui connaissons présentement. Cette recomposition n'était pas fortuite. Selon Bachîr Mbacké, elle fut imposée par une différence de contexte, le premier (*Mulayyin as-Sudûr*) ayant été écrit au début de la quête mystique du Cheikh, alors que le second (*Munawwir as-Sudûr*) le fut à la fin. En clair, l'étude de telles variations dans la rédaction est propice à fournir des indications importantes sur la trajectoire mystique du Cheikh.

Par ailleurs, cette étude critique permettrait de connaître l'origine des notes ou rajouts faits dans certains écrits du saint homme. Fernand Dumont a remarqué en effet, qu'il existe des notes préliminaires dans beaucoup d'écrits du maître, et qu'il ne savait pas s'il fallait les lui attribuer. Nous savons également qu'Ahmadou Bamba a versifié des ouvrages de beaucoup de ses prédécesseurs, tels que le *Bidâyat al-Hidâya (Le Début de la Bonne Direction)* de Ghazâli, le *Khatimat at-Tassawuf (Le Sceau du Soufisme)* de Al-Yadâli, le *Umm al-Barâhîn (La Source des Preuves)* de Al-Sanûssi de Tlemçen, etc. Il serait du plus grand enseignement de voir comment, en mettant en vers ces ouvrages, le Cheikh y ajoute des éléments de sa propre pensée. Pour cela, évidemment, une étude comparative est nécessaire.

Pour ce qui est de sa sainteté, l'étude de sa vie nous paraît incontournable. L'expérience mystique étant en effet par essence incommunicable, ce n'est que par le vécu quotidien du mystique qu'elle peut être mieux appréhendée ainsi que nous l'enseigne Anawati, qui souligne avec raison que: « *L'expérience mystique étant quelque chose d'essentiellement personnel, ne peut être interprétée qu'à la*

lumière de la vie même du mystique, au delà de son expression verbale. Il nous faut connaître en détail le comportement durant sa vie de l'auteur étudié, son attitude à l'égard de ses proches, son témoignage devant la mort, - et cela d'après des biographies critiques, et non seulement à travers des légendes, - pour pouvoir juger si ce qu'il nous rapporte de ses expériences est une pure fiction littéraire ou la description fidèle d'un phénomène vécu. Rien n'est plus facile que de répéter de magnifiques sentences ou de réciter de sublimes prières. Autre chose est de les produire spontanément sous l'action d'une grâce de choix. ²».

De plus, un apport non négligeable dans la connaissance de sa vie privée serait le recueil de sa correspondance épistolaire. Cette compilation engloberait toute sa correspondance avec les autorités coloniales, les dignitaires religieux de l'époque et les éléments de sa propre famille.

A cette étude sur ses écrits, il conviendrait d'ajouter ce que nous appellerons les textes secondaires, c'est-à-dire, les textes qui lui sont consacrés ainsi qu'à son ordre. En effet, une source importante à la connaissance du maître de Touba est constituée par tous les écrits - la tradition orale ne sera pas en reste - qui ont été faits sur lui, que ce soient par ses principaux biographes, ses autres disciples (les écrits de l'érudit Mbacké Bousso, d'Ibrahima Diop Massar, de Mukhtâr Bineta Lô, par exemple) ou simplement par ses coreligionnaires (nous pensons aux écrits de Bu El Moghdâd de Saint-Louis, de Dhu-l Nûn Ly de Thiés, au *Diwân*³ de cinquante-trois poètes de la Mauritanie qui ont chanté les vertus éminentes du maître, etc). Tous ces écrits méritent qu'on en fasse des éditions critiques et divulgués au grand public. Pour ce qui est des disciples, nous ne pouvons pas ne pas citer le nom de son plus grand chanteur en wolof, celui qui l'a chanté sur tous les tons : Moussa Kâ. Celui-ci est cet immense poète qui, sachant parfaitement l'arabe, préféra cependant écrire en wolof au motif que toutes les langues se valent dès lors qu'il s'agit de chanter les louanges du Prophète. Une étude fouillée de l'œuvre de Moussa Kâ pourra conduire à une meilleure connaissance du Saint de Touba.

² G.-C. Anawati et Louis Gardet, *Mystique musulmane, Aspects et tendances – expériences et techniques*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1976, 3^{ème} édition, p. 15.

³ Dont la traduction existe maintenant en deux volumes aux Éditions Les Heures Claires à Paris..

Pour ce qui des Archives Coloniales du Sénégal, l'archiviste Omar Bâ a compilé à l'intention des chercheurs, un grand nombre de rapports et de circulaires administratifs concernant le Saint de Touba, dans un gros volume titré *Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales*. Un tel travail serait à compléter, éventuellement, par la recherche d'informations dans les archives nationales de la Mauritanie, du Gabon et de la France (archives coloniales). Il serait, en outre, sûrement enrichissant d'effectuer des investigations auprès de descendants d'administrateurs coloniaux – ses contemporains qui se sont confrontés avec lui – en vue de recueillir d'éventuels renseignements sur les rapports de leurs aïeux avec le Cheikh.

Il serait d'un apport certain également, de scruter, dans le même ordre d'idées, les productions de la presse (journaux, magazines, revues, etc.) de l'époque pour essayer d'y déceler des informations sur le Cheikh et la Muṛīdiyya. Par exemple, des informations seraient à trouver dans le numéro du 20 mars 1928 du journal «Le Petit Marseillais». En effet, Cheikh Anta Mbacké, demi-frère d'Ahmadou Bamba, sur le chemin de la Mecque, y aurait accordé une interview ; ce qui peut-être une source non négligeable. Les articles de la Dépêche Coloniale et de la Revue Musulmane (qui existait déjà à l'époque) seraient également d'un apport certain.

La tâche est donc immense et pourrait dissuader les plus tenaces parmi les chercheurs, d'autant que Fernand Dumont déclarait à propos des seuls écrits du Cheikh qu'«*Il faudrait en entreprendre une étude spéciale, externe et interne, comparable à celle qui fut faite pour le Coran, toutes proportions gardées*». N'ayant pu achever le travail qu'il avait entrepris, Dumont en confiait le prolongement aux disciples du saint homme qui en auraient la capacité, et auxquels - ce sera notre conclusion - il s'adressait en ces termes: «*Il paraît donc souhaitable que des mourides éclairés aient la volonté d'entreprendre, avec méthode, une tâche qui ne paraît pas insurmontable : celle de procéder à une recension générale de leur Cheikh vénéré, c'est-à-dire de ses odes, de sa*

correspondance, et aussi des annotations dont il aura pu surcharger les ouvrages de sa propre formation. Il faudrait encore en faire le classement chronologique, premier pas vers un classement analytique. On souhaite que vienne ensuite une édition homogène (et globale) de cette œuvre, ce qui n'empêcherait pas de continuer à éditer les qasîdas séparément, comme cela se fait de nos jours, à l'usage de la masse populaire, qui continuera d'y puiser son éducation religieuse de base. Ce premier travail pourrait être suivi d'un recueil de souvenirs de ceux qui ont vécu et fréquenté le Cheikh, pour écrire la véritable histoire de sa vie. Par la suite, des études spéciales pourraient être consacrées au phénomène bambien (outre le problème des sources, déjà mentionné) : la valeur sociale de la pensée débouche sur l'importance sociale du Mouridisme.»